

LA CORRESPONDANCE POLONAISE

SUPPLÉMENT FRANÇAIS DU

„PRZEGLĄD WSZECHPOLSKI“

paraissant le 1-er et le 15 de chaque mois.

12, rue Mochnacki, à Lwów (Lemberg — Galicie, Autriche).

Les relations russo-polonaises.

Sous ce titre a été publié l'année dernière à Leipzig un ouvrage très intéressant, en langue russe ¹⁾. L'auteur de ce livre, Polonais qui prend le pseudonyme de «Comte Leliva», a eu accès — comme on peut le supposer, en achetant quelques fonctionnaires — aux archives du général-gouverneur de Vilno, et s'appuyant sur les documents officiels qu'il y a découverts, nous présente sous leur vrai jour les moyens dont se sert le gouvernement russe pour extirper le polonisme, surtout en Lithuanie. Ce livre étant destiné aux Russes, l'auteur l'a d'abord publié dans leur langue. Il a pris toutes les mesures nécessaires pour qu'il s'en répande en Russie en grand nombre d'exemplaires, et pour qu'il se trouve dans les mains de toutes les personnes qui y ont une certaine influence et qui y dirigent l'opinion publique.

Les faits indiscutables que nous donne le comte Leliva, les documents officiels qu'il cite, ont découvert à beaucoup de personnes tout un nouvel aspect de la question, leur ont dévoilé toute la barbarie, inconnue partout ailleurs, des persécutions russes, dirigées contre la religion, contre la langue, contre le sang qui coule dans les veines des Polonais de la Lithuanie. L'auteur ne se pose pas en ennemi de la Russie, il en parle au contraire partout avec assez de sympathie; les faits qu'il a recueillis forment cependant un grave acte d'accusation.

On pouvait espérer que ce livre éveillerait les sentiments les plus généreux des meilleurs membres de la société russe, qu'il exciterait leur indignation contre un gouvernement qui persécute une partie de ses sujets *dès leur naissance*, pour cela seul *qu'ils sont les enfants de leurs parents*; car les mesures exceptionnelles qu'on prend en Lithuanie contre le polonisme, sont dirigées non seulement contre ceux «qui parlent polonais», contre ceux «qui appartiennent à la religion catholique-romaine», mais contre les personnes «d'origine polonaise». On

pouvait croire que ces horreurs feraient rougir de honte tous les honnêtes gens, en leur montrant dans toute leur crudité, la barbarie et la sottise des décrets de leur gouvernement; on pouvait d'autre part supposer que ce livre agirait sur les esprits des Russes doués de quelque modération, en leur montrant combien leur gouvernement use de forces et de moyens dans une action toute négative, anti-civilisatrice, dont les résultats sont tout à fait misérables, pendant qu'il existe dans la Russie même et surtout dans ses provinces orientales encore non civilisées, un grand nombre d'entrouverts où l'on pourrait développer une activité positive, en faisant le bonheur de la population, réduite aujourd'hui au dernier degré de misère et d'abandon.

Ces espérances ne se sont que fort peu réalisées. Quelques voix, appartenant à ce qu'il y a de meilleur dans la nation russe, ont seules condamné la politique suivie par son gouvernement à l'égard des Polonais. Parmi les articles publiés à ce sujet, celui qui a produit le plus de sensation est l'article du prince Oukhtomski, publié au commencement de l'année présente dans le journal qu'il rédige, les „*Nouvelles de St. Pétersbourg*“. Le prince Oukhtomski passe pour être l'ami personnel de l'empereur Nicolas II; il a été son compagnon dans le voyage qu'il a fait en Asie, il y a quelques années. Ce prince est une espèce de rêveur, qui voit l'avenir de la Russie dans le rôle civilisateur qu'elle a à remplir dans l'extrême Orient. A ce que l'on dit, il a accepté la direction du journal dont nous parlons, sur l'injonction formelle du tzar, qui veut avoir des renseignements continuels sur les affaires de son empire, fournis par un homme auquel il peut se fier. Mr. Oukhtomski écrit dans son journal, à l'occasion du livre de Leliva, que la rougeur de la honte doit couvrir le visage de tous les honnêtes Russes, à la vue des indignités que commet la bureaucratie de leur pays pour écraser une nation civilisée. Il développe à ce sujet sa théorie favorite: qu'au lieu de perdre ses forces à détruire la civilisation de ses provinces occidentales, la Russie doit les employer à civiliser l'orient, où sa mission l'appelle aux plus hautes destinées.

Cet article a fait, nous l'avons dit, sensation, comme provenant d'un personnage important, qui passe

¹⁾ Il a été traduit en polonais et en allemand, et on nous assure qu'il s'en prépare une traduction française

pour être le confident du tzar, et comme ne laissant aucun doute sur les intentions de l'auteur. Les journaux russes les plus importants ont attaqué avec violence le prince Oukhtomski, et par suite, cela va sans dire, les Polonais, qui veulent faire dévier l'opinion publique de sa vraie route au moyen d'insidieuses publications.

Dans tout autre pays, l'opinion que le prince Oukhtomski a émise dans une question aussi grave, devrait être obligatoire pour l'organe qui l'a insérée. Mais en Russie rien n'oblige.

Les mêmes „*Nouvelles de St. Petersbourg*“ publient donc depuis un mois des articles sur la question polonaise, empreints d'une toute autre tendance. Là où le prince Oukhtomski venait de témoigner son indignation contre la conduite des bureaucrates russes à l'égard des Polonais, on approuve la politique du gouvernement et on l'engage à perséverer dans l'exécution du programme qu'il s'est tracé...

Pour paralyser l'influence du livre du comte Leliva le *Novoïé Vremia* (Nouveau Temps) publie une série d'articles intitulés «Les relations russo-polonaises». Cet organe, très influent, remarque que presque tous les documents publiés par Leliva concernent exclusivement la Lithuanie et non le Royaume de Pologne. Il n'essaye pas de démentir les faits cités, sachant que c'est impossible, mais il justifie la persécution du polonisme en affirmant que la Lithuanie est un *pays russe*. Dans ce but il emploie toute une série de mensonges, falsifiant les dates, les chiffres et dénaturant les faits. Il oublie que le fait même, qu'on emploie tant de moyens, qu'on perd tant des forces à combattre dans cette province l'élément polonais, prouve suffisamment qu'elle est polonaise.

Comme preuve de l'impudence avec laquelle le *Novoïé Vremia* outrage la vérité, nous ne citerons qu'un exemple de ses mensonges : d'après les données statistiques du comité central de statistique à St. Petersbourg, données où l'on diminue systématiquement le nombre de la population polonaise, elle forme 19% de la population du gouvernement de Vilno, tandis que le journal russe la réduit à 60.000, c'est à dire à 4% !

Les attaques de la presse russe ne prouvent qu'une chose : c'est que, malgré tout ce que l'on affirme dans les derniers temps sur l'amélioration des relations entre les Russes et les Polonais, rien n'est changé et que l'opinion publique continue à être en Russie complètement hostile aux Polonais.

La Pologne contemporaine.

V.

Les classes ouvrières et le socialisme.

Un des signes distinctifs de l'époque actuelle en Europe est le développement de la classe ouvrière, qui

représente les tendances révolutionnaires. La question sociale, l'amélioration du sort des millions d'hommes qu'emploie la grande industrie, est devenue le problème du jour, dont s'occupent avanttout les hommes d'état actuels ; les changements graduels qu'a subis la législation des divers états européens témoignent de l'importance des classes ouvrières et de la pression qu'elles exercent sur les gouvernements. La croissance constante du parti socialiste, qui enrôle les ouvriers pour la lutte au nom de leurs intérêts, prouve d'ailleurs que l'importance de cette classe augmente de jour en jour. Un des principaux facteurs qui décident de l'avenir de chaque nation est donc le développement de la classe ouvrière et l'état de la question sociale.

Comme nous l'avons dit, la Pologne est un pays agricole par excellence. Les provinces occupées par la Prusse et l'Autriche n'ont qu'un commencement d'industrie, sans grand avenir ; à l'est, surtout en Lithuanie, il n'y a presque pas de manufactures ; seul le Royaume de Pologne, centre du pays démembré, se trouve dans des conditions qui favorisent le développement économique de la société ; seul il possède une grande industrie dans le sens réel du mot, et compte une population ouvrière de près d'un million d'âmes, élément d'une grande importance sociale, appelé à jouer un rôle politique pas insignifiant.

Les ouvriers polonais proviennent de deux classes distinctes : en minorité des anciens métiers, concentrés dans les villes, en grande majorité du prolétariat agricole qui afflue depuis trente ans dans les centres d'industrie. Ces deux éléments sont entièrement différents sous le rapport moral et intellectuel. Le premier possède un certain degré d'instruction, des traditions politiques et nationales ; il a pris une part décisive à tous les mouvements nationaux depuis le partage, il a son épopée et ses héros, pour ne citer que le condonier Kiliński, chef de l'insurrection de Varsovie en 1794. Le second n'est qu'une masse inculte, qui ne commence à sortir de son rôle passif que sous l'influence du milieu dans lequel elle entre et des nouvelles conditions qu'elle subit. Ces deux éléments se fondent peu à peu et forment graduellement un tout homogène, qui a les mêmes besoins, les mêmes aspirations et ressemble à peu près à la population ouvrière des autres pays industriels.

Le mouvement social qui s'est développé dans l'Europe occidentale n'a pas manqué de se faire sentir en Pologne. Son développement, qui ne date que d'une vingtaine d'années, a pris deux directions différentes. Il s'est manifesté d'une part dans les masses ouvrières sous l'influence des doctrines qui leur arrivaient de l'occident et des échos de la lutte du travail et du capital ; il y a été propagé principalement par les ouvriers qui arrivaient de l'étranger et apportaient avec eux les nouvelles idées. D'autre part les principes de la réforme sociale, les idées socialistes ont trouvé un champ

parfaitement préparé dans les esprits de la jeunesse des universités, toute disposée à les recevoir par suite de la position politique du pays

C'est du sein de cette jeunesse que sont sortis les agitateurs qui ont éveillé dans les masses ouvrières le mouvement socialiste.

L'ouvrier polonais est naturellement disposé à tous les mouvements révolutionnaires. Il n'est pas difficile d'en deviner la raison; c'est la lutte constante contre un gouvernement étranger et la tradition des insurrections nationales qui se répètent périodiquement. Aussi l'agitation socialiste s'est elle développée le plus facilement du monde, et grâce aux qualités organisatrices propres aux Polonais, elle produit une série de conspirations destinées à la lutte contre le gouvernement, qui représente d'une part l'oppression politique et protège de l'autre l'oppression économique.

Cette agitation s'est manifestée par une série de procès politiques, qui ont souvent une issue des plus tragiques, comme celui du »Prolétariat«, organisation socialiste, il y a dix ans; dans ce procès le conseil de guerre de Varsovie condamna à mort quatre personnes, qui furent exécutés, et plusieurs dizaines de conspirateurs furent envoyés aux travaux forcés ou déportés en Sibérie.

Il faut remarquer que dans la seule partie de la Pologne où les conditions économiques favorisent le développement d'un mouvement social plus énergique, c'est à dire dans la Pologne russe, ce mouvement se manifeste sous un aspect différent de celui qu'il présente dans les autres pays de l'Europe. D'une part l'état politique de l'Empire russe, qui ne permet à aucune classe de la population d'avoir sa représentation légale, qui supprime les droits les plus élémentaires, la liberté de la presse et des associations, force les citoyens à former des sociétés secrètes, illégales; d'autre part, lorsque ces sociétés viennent à être découvertes par la gendarmerie ou se manifestent par une action collective quelconque, cela entraîne des peines extrêmement sévères, inconnues dans le reste de l'Europe et appliquées *administrativement*, c'est à dire sans procès.

Comme exemple des conditions dans lesquelles s'est développé le mouvement social de la Pologne russe, on peut citer le fait suivant. Il ya quelques années dans le district minier de Dąbrowa (Royaume de Pologne) eut lieu une grande grève, à laquelle le gouvernement mit fin au moyen d'un détachement de cosaques, qui força les mineurs au travail à coups de fouet et de sabre. Après le »retablissement de l'ordre« on commença une instruction judiciaire dans le but de découvrir les instigateurs de la grève et ceux qui avaient donné l'argent nécessaire aux grévistes. On apprit de cette manière que deux mineurs avaient vendu leurs chaumières pour subventionner la caisse de la grève et on les déporta en Sibérie.

Le mouvement socialiste polonais a passé par

plusieurs phases différentes. Son caractère était d'abord, comme partout, complètement utopique; plus tard on vit graduellement apparaître des questions de plus en plus pratiques, qui dominent maintenant dans les programmes ouvriers. Cela s'est produit tout naturellement, à mesure que s'est consolidée l'agitation sociale, dont les jeunes instigateurs se distinguaient d'abord par leur naïveté et leur manque d'expérience, défauts dont ils ne sont pas encore entièrement corrigés. L'influence de la démocratie sociale allemande, que l'on copiait d'abord servilement, sans même avoir égard aux différences politiques, s'est graduellement affaiblie à mesure que le mouvement, restreint d'abord à la jeunesse des écoles, s'est propagé dans les masses ouvrières, qui, s'étant développées politiquement, ont imposé leur cachet à l'agitation toute entière, en faisant l'expression de leurs besoins pratiques, sans avoir égard aux utopies des idéologues. Pendant qu'on parlait autrefois du »collectivisme« comme de quelque chose de concret, qu'on considérait la »révolution sociale«, comme quelque chose de très rapproché, les programmes socialistes d'aujourd'hui s'occupent principalement de l'organisation des grèves, et tendent de plus en plus à conquérir des droits politiques, obtenus par les moyens légaux dont dispose le peuple des autres pays de l'Europe.

Le mouvement socialiste, en se développant, a aussi complètement changé son point de vue à l'égard des aspirations nationales polonaises. Imitant d'abord les »compagnons« des autres contrées, les socialistes polonais, sans avoir égard à notre position politique, combattaient avant tout le »chauvinisme«, nom dont ils baptisaient toutes les manifestations et les tendances de notre patriotisme; maintenant au contraire au premier plan du programme socialiste polonais on voit apparaître l'indépendance nationale, le rétablissement de la Pologne.

Le mouvement socialiste a eu ses flux et ses reflux: cela tient à des causes très diverses. Il s'accroît maintenant de jour en jour, mais perd de son intensité. En revanche les classes ouvrières se sont très développées intellectuellement et politiquement: elles sont en progrès constant, manifestent de plus en plus leur individualité et leur initiative, et sont de plus en plus conséquentes en défendant leurs intérêts particuliers.

Le royaume de Pologne voit de plus en plus se répéter des grèves périodiques et puissantes (à Żyrardów, à Łódź, dans le district minier de Dąbrowa, à Varsovie et dernièrement à Białystok, grande ville industrielle du gouvernement de Grodno); les grèves sont organisées par les ouvriers mêmes, souvent sans le concours des groupes socialistes.

Elles témoignent d'un grand savoir faire et d'une certaine discipline des masses ouvrières, quoiqu, elles rencontrent d'énormes difficultés, inconnues en Europe par suite du manque complet de moyens légaux et

d'associations reconnues. Le tactique du gouvernement qui fait de n'importe quelle manifestation collective un crime d'état, transforme ces mouvements économiques en vraies luttes politiques, qui font tous les ans de nombreuses victimes.

Il en est autrement dans la Pologne autrichienne et prussienne. La propagande socialiste y est permise jusqu' à un certain point, il y a des associations ouvrières légales, mais le peu de développement économique et l'état rudimentaire où se trouve encore l'industrie confine naturellement le mouvement dans des limites très étroites.

Variétés.

— **George Brandes sur la Pologne.** Le célèbre critique danois, George Brandes, a publié il y a quelques mois un volume intitulé „Impressions de Pologne“.

Cet ouvrage, publié en danois, contient toute une série de remarques faites par l'auteur pendant son séjour dans la Pologne russe, ses idées sur la vie polonaise, sur la situation politique de notre pays, ses moeurs actuelles, sa littérature, l'art national etc. Pour un Polonais les opinions de l'auteur peuvent souvent paraître un peu superficielles, mais pour le public étranger, qui s'intéresse à la Pologne, ce livre a la plus haute valeur. Le talent de l'auteur, son aptitude critique ont contribué à créer un ouvrage des plus intéressants, présentant un tableau fort exact de relations que l'on connaît à peine en Europe. La sympathie de Brandes pour les Polonais ne l'empêche pas d'être impartial, mais l'aide à comprendre une nation que presque personne ne comprend. L'auteur conclut de la façon suivante :

»La Pologne est aujourd' hui rayée de la carte de l'Europe. La nationalité polonaise ne compte pas parmi les nationalités existantes. Ses fils et ses filles, leur liberté et leurs fortunes sont à la merci du conquérant. La langue polonaise est interdite et persécutée. Le peuple polonais n' a pas un seul ami parmi les puissants de ce monde, et compte des ennemis déclarés, acharnés à sa destruction ; le malheur de ce peuple est que ces ennemis sont les plus puissants états de l'Europe actuelle. Mais la Pologne a selon moi partout des amis parmi les meilleurs et les plus honnêtes citoyens de tous les pays, et cela doit la consoler.

»La Pologne n' a pas été tuée, elle est, comme le dit très bien Cherbuliez, enterrée vive — elle vit dans son tombeau et y manifeste sa vitalité ; ses oppresseurs n' ont pu détruire sa force vitale et n' y réussiront jamais«.

La propagande officielle. Les perquisitions opérées dans les derniers temps chez les paysans de beau-

coup d' endroits de royaume de Pologne, ont prouvé à l'administration russe que les publications patriotiques polonaises, défendues par la censure, sont extrêmement répandues dans le peuple. Comme le gouvernement n'a pas les moyens de supprimer ces publications, et comme il ne veut pas être spectateur passif du développement des idées politiques dans les masses, idées qui sapent sa domination, la haute administration de Varsovie a décidé de combattre la propagande polonaise au moyen d' une propagande officielle russe. Dans ce but on va instituer à Varsovie, sous l' égide de gouverneur-général, comte Chouvaloff, un comité dont la mission sera de publier des écrits populaires à tendances gouvernementales, de fonder des cabinets de lecture etc. Comme on est sûr d' avance que le peuple ne mordra pas aux livres qui lui seront donnés par des fonctionnaires russes, on s' est décidé à introduire dans ce comité des représentants de la société polonaise. On a donc invité dans ce but quelques aristocrates, le prince Radziwiłł, le comte Ostrowski, le comte Potocki et autres. On les prend par leur côté faible en leur promettant d' agir sur le peuple „pour le soutien de la religion“.

L' opinion publique espère que ces messieurs ne se laisseront pas prendre pour paravents d' une action aussi démoralisante que celle qu' on entreprend.

— **La presse lithuanienne en Russie.** Comme on sait, le gouvernement russe défend partout d'imprimer par exemple le lithuanien en lettres latines, le regardant comme le soutien du polonisme. Le peuple lithuanien ne comprenant rien aux caractères russes, on ne publie rien en lithuanien dans l'empire des tzars.

Comme les Lithuaniens sont assez développés intellectuellement et ont à un haut degré le besoin de la lectures, ils s'y prennent autrement pour le contenter. Dans la Prusse orientale, habitée en partie par des lithuaniens, particulièrement à Tilsitt, on publie un grand nombre de journaux et d' ouvrages destinés spécialement à la Lithuanie russe, et on en introduit par contrebande une énorme quantité. Il est clair que ces écrits, outre l' alphabet européen, importent une foule d' idées qui ne sont rien moins que favorables au gouvernement russe.

Voyant qu'elle est impuissante contre cette contrebande, l' administration russe a conçu l'idée de recourir aux concessions, de tolérer l' alphabet latin et de fabriquer ainsi une littérature lithuanienne censurée.

Les journaux nous apprennent que les Lithuaniens ont adressé à Nicolas II une supplique pour le prier de permettre d'imprimer le lithuanien en lettres latines et que cette pétition a trouvé chez le tzar un accueil favorable. Cette nouvelle exige encore confirmation.

Le contenu du N-0 : Les relations russo-polonaises. — La Pologne contemporaine. V. Les classes ouvrières et les socialisme. — Variétés.